

Laval théologique et philosophique



In memoriam Jean Ladrière

Un philosophe de l'espérance (7 septembre 1921-26 novembre 2007)

Jean-François Malherbe

Volume 63, numéro 3, octobre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018170ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018170ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Malherbe, J.-F. (2007). *In memoriam* Jean Ladrière : un philosophe de l'espérance (7 septembre 1921-26 novembre 2007). *Laval théologique et philosophique*, 63(3), 441–443. <https://doi.org/10.7202/018170ar>

In memoriam

Jean Ladrière

Un philosophe de l'espérance (7 septembre 1921-26 novembre 2007)*

Professeur à l'Université catholique de Louvain (à Louvain-la-Neuve, Belgique), Jean Ladrière s'est fait connaître d'un large public d'intellectuels par ses études de philosophie du langage publiées sous le titre évocateur de *L'articulation du sens*¹. Dans cette série d'ouvrages, l'auteur analyse notamment les langages propres aux disciplines théologiques, philosophiques et scientifiques, et montre à la fois leur parenté profonde et leurs différences. Leur parenté consiste à être des langages « spéculatifs », c'est-à-dire des langages qui *font voir* leur objet d'une certaine façon à l'aide de réseaux de métaphores appropriés. Leurs différences tiennent à la façon dont se déploient les réseaux de métaphores qui les constituent. Dans le cas des sciences empirico-formelles, ce déploiement est présidé par le formalisme mathématique tandis que dans le cas de la philosophie et de la théologie, il est régi par la simple logique du discours. Mais ces langages spéculatifs que sont les sciences, les philosophies et les théologies se différencient encore par la façon dont s'articule en chacune d'elle le « verdict du réel ». Si dans le cas des sciences empirico-formelles, ce verdict est prononcé à l'issue de complexes procédures de confrontation aux faits, dans le cas de la philosophie, le réel apparaîtra davantage comme l'harmonie de la vie du philosophe et, dans le cas de la théologie, comme la compatibilité avec les sources de la foi religieuse dont elle tente de se construire une compréhension spéculative.

Jean Ladrière s'est aussi fait connaître par une étude particulièrement pénétrante consacrée à la critique des sciences et des techniques : *Les enjeux de la rationalité*². Dans cet ouvrage d'une concision et d'une précision remarquables et dont l'écriture lumineuse facilite l'accès, le philosophe analyse la logique socio-culturelle du développement des sciences et des techniques et montre que l'accumulation toujours plus forte des moyens d'agir scientifiquement finit par occulter la question des fins de

* [Note de la rédaction.] Nous sommes heureux de publier cet hommage de Jean-François Malherbe à la mémoire de Jean Ladrière, grand philosophe et ami très cher, dont l'immense talent n'avait d'égal que l'humilité. Notre revue a jusqu'à présent publié deux dossiers pour honorer son œuvre (« Hommage à Jean Ladrière » : volume 49, numéro 2, juin 1993 ; et « L'œuvre de Jean Ladrière », 57, 3, octobre 2001). Il a lui-même signé deux textes dans le *Laval théologique et philosophique* : « Interprétation et vérité » (49, 2, juin 1993, p. 189-199) ; ainsi que « Sens et science » (52, 2, juin 1996, p. 281-299).

1. Jean LADRIÈRE, *L'articulation du sens*, Paris, Cerf, 1970 (t. I), 1984 (t. II) et 2004 (t. III).

2. ID., *Les enjeux de la rationalité*, Paris, UNESCO, 1977 ; 2^e édition complétée par les textes d'entretiens intitulés *Existence, éthique et rationalité*, Montréal, Liber, 2001.

l'action technique et même par transmuter en fin l'accumulation aveugle des moyens. Ce texte magistral, qui date de trente ans déjà, n'a rien perdu de son actualité. Le lecteur peut même s'apercevoir qu'il s'agissait en réalité d'un texte prophétique dont la méditation pourrait nourrir toutes celles et tous ceux qui se préoccupent précisément de l'éthique du développement techno-scientifique.

Les travaux du philosophe lui valurent une renommée internationale telle que, bien avant la fin du siècle dernier, son nom a figuré dans le *Petit Larousse illustré*.

Mais il est un autre aspect de l'œuvre de Jean Ladrière qui vaut la peine d'être souligné : avant d'accéder au professorat, le philosophe avait poursuivi une double formation — mathématique et philosophique — qu'il avait couronnée par une thèse d'agrégation à l'enseignement universitaire consacrée à l'étude de la signification du théorème de Gödel dans la théorie du fondement des mathématiques³.

Évidemment, un tel travail est difficilement accessible au grand public. Il reste toutefois possible d'en proposer une version intuitive. Et c'est d'autant plus indiqué que toute l'œuvre de Jean Ladrière est restée marquée par ce premier grand travail de recherche. Ce que le philosophe met en évidence à travers l'étude du théorème de Gödel (et d'autres théorèmes apparentés dans la théorie du fondement des mathématiques), c'est en définitive que tout langage formalisé appelle la démonstration de sa propre cohérence et que celle-ci ne peut être effectuée que dans un langage de rang supérieur. C'est dire que tout langage soucieux de sa propre cohérence est nécessairement ouvert sur un autre langage dans lequel cette cohérence pourrait être démontrée. C'est dire encore que tout langage fermé sur soi devient dogmatique en s'interdisant, par sa fermeture même, l'accès à la démonstration éventuelle de sa propre cohérence.

Une extrême sensibilité aux risques d'enfermement dans nos langages, quels qu'ils soient, caractérise toute la philosophie de Jean Ladrière. Déjà les études rassemblées dans les trois volumes de *L'articulation du sens* tentaient de repérer dans chacun des langages analysés ses ouvertures vers d'autres langages. Et dans *Les enjeux de la rationalité*, le philosophe démêlait précisément et les germes de fermeture qui risquent d'enfermer les langages techno-scientifiques dans le cercle vicieux des moyens et des fins, et les germes d'espérance qui permettent de les décroisonner et de les réapproprier au service de l'humain. Ce travail de repérage des ouvertures essentielles de nos langages sur ce qui au plus intime de leur spécificité dépasse leurs prétentions, le philosophe l'a poursuivi au travers de centaines d'articles, de conférences et de rapports qu'il a composés au cours de sa longue carrière.

Dès après son accession à l'éméritat, Jean Ladrière a consacré une bonne part de son travail à rassembler les plus significatifs de ces articles dans des ouvrages thématiques dont les titres évoquent clairement l'orientation de sa pensée vers une philosophie de l'espérance⁴.

3. ID., *Les limitations internes des formalismes*, Louvain, Nauwelaerts ; Paris, Gauthier-Villard, 1957.

4. ID., *L'éthique dans l'univers de la rationalité*, 1996 ; *La foi chrétienne et le destin de la raison*, 2004 ; *L'espérance de la raison*, 2004 ; *Le temps du possible*, 2004.

Il y a deux années à peine, l'auteur, avec le concours aussi précieux qu'amical de Ghislaine Florival, avait achevé de colliger et publié sa propre bibliographie⁵.

Face à cette œuvre si complexe, si sensible, si lumineuse, nous nous trouvons manifestement en présence d'une authentique pensée, c'est-à-dire, comme nous l'a appris le philosophe lui-même, d'une pensée qui, à chacun de ses pas, tente de lutter contre les formes de langage qui risquent d'*asservir* l'humain, pour — au contraire — le *servir* en lui proposant les outils de sa propre création.

Jean-François Malherbe

Professeur titulaire à l'Université de Sherbrooke
Straordinario di filosofia morale presso l'Università di Trento, Italia

5. *Bibliographie de Jean Ladrière*, Louvain, Peeters, 2005.